

Introduction:

« Bohémien en voyage » est le treizième poème de la section « Spleen et Idéal » des Fleurs du Mal de Charles Baudelaire, né en 1821, mort en 1867. Le recueil est paru en 1857 pour sa première version, puis en 1861 dans sa version augmentée, quoique tronquée des six poèmes condamnés pour « outrage à la morale publique et aux bonnes moeurs ».

Comme en témoigne l'oxymore du titre du recueil et l'antithèse désignant la section à laquelle appartient ce poème, la poésie baudelairienne traduit une aspiration double. Il s'agit pour l'auteur de redéfinir le lyrisme poétique qui doit renoncer à présenter l'idéal pour chercher un processus d'idéalisation du réel et faire en sorte que le texte devienne le lieu de la transmutation de la boue réaliste en or poétique nouveau.

Le poème étudié révèle comment un groupe socialement rejeté peut porter en lui le mystère.

Lecture.

Projet de lecture:

Comment Baudelaire met-il à jour l'alchimie mystérieuse du peuple nomade avec la Nature?

« Bohémien en voyage » est un sonnet . Il s'agit d'une forme fixe composée de deux quatrains et deux tercets, héritage de la Pléiade. Les vers sont des alexandrins, les rimes sont embrassées dans les quatrains, suivies puis embrassées dans les tercets. Baudelaire choisit une forme traditionnelle et un vers noble pour un sujet socialement réprouvé: « Bohémien en voyage ».

La périphrase du v.1 permet de conférer au groupe un caractère mystérieux et sacré:

« prophétique », la métonymie « aux prunelles ardentes » signale le pouvoir de voyance.

Les bohémien ressemblent au poète: voyants comme lui, rejetés, incompris, libres.

La liberté est introduite par « en voyage » (thème récurrent du recueil: « Invitation au voyage »/ « Le Voyage »). Les verbes de mouvement traduisent cette idée « s'est mise en route »,

« emportant », plus loin « vont à pied », « promenant ». L'élan semble aussi créé par l'enjambement « ses petits sur son dos » qui crée une accélération du rythme et semble nous entraîner au-delà de la fin du vers.

La description du groupe dans le premier quatrain emprunte autant au sacré qu'au brutal.

L'adjectif « ardentes » qui renvoie au feu et plus loin le terme « trésor » offre une vision merveilleuse de la « tribu prophétique » mais cette impression cohabite avec la déshumanisation des êtres qui la composent. « Les petits sur son dos » et « des mamelles pendantes » leur confèrent un caractère animalier plutôt « félin » au regard des « prunelles ardentes ». L'individu est effacé au profit de la tribu « son dos » et « mamelles » pour évoquer les mères.

La double aspiration est dans « fier », qui étymologiquement signifie « féroce, cruel, sauvage », mais renvoie aussi au sens littéraire « qui a le sentiment de son honneur ». L'appétit est aussi double car c'est la faim, mais c'est aussi l'élan, le désir.

La tribu est un « être à part », sujet des verbes « s'est mise » mais aussi « emportant » et « livrant » des participes présents (actions se déroulant simultanément). L'action est en cours, l'adverbe « hier » signale l'antériorité de son commencement.

Le second quatrain introduit « Les hommes ». Une forme de « spleen » domine ce second mouvement: « appesantis », « morne regret » et « chimères absentes », les expressions relevées créent cette impression d'un espoir perdu. Le ciel semble vide, les rêves ont disparu.

En revanche, le danger est latent: « les armes » et « blottis » semblent créer une menace. « Le long des chariots » et « promenant », « mornes » créent une impression de langueur.

L'impression de lenteur domine: « à pied », « le long de », le lecteur est invité aussi à poursuivre sa lecture au travers d'un enjambement « des yeux appesantis Par le morne regret des chimères absentes »

Les tercets sont joints par la ponctuation, mais rimes et point-virgule nous font distinguer un distique puis un quatrain: deux mouvements: celui du grillon (symbole de renouveau) d'une part, Cybèle, allégorie de la Nature, de l'autre. Animal et divin sont à nouveau convoqués et répondent pareillement au passage des bohémien: « redouble » et « augmente » traduisent la même intensité bienveillante de la part de la nature. Le lieu qui semblait aride « sablonneux », « rocher », « désert » s'anime: « redouble sa chanson », « augmente ses verdure », « fait couler », « fleurir ».

Le passage des bohémiens modifie le paysage: ils sont à l'origine d'une métamorphose mystérieuse et miraculeuse traduite par deux oxymores: « couler le rocher », « fleurir le désert ». La déesse et les éléments de la Nature semblent s'incliner devant eux.

« Ces voyageurs » est déterminé par une proposition subordonnée relative explicative qui introduit cette dimension mystique « pour lesquels est ouvert L'empire familier des ténèbres futures...»: et dont les bohémiens ont la connaissance. Cela explique le « prophétique » initial.

Ils ont le savoir de l'au-delà. Le poème semble alors aspirer dans un au-delà par l'enjambement « Pour lequel est ouvert L'Empire familier ». Le sens de « empire » est pouvoir.

Les bohémiens ont dépassé l'antithèse qui peut exister entre familier/ futures et ne craignent pas les ténèbres.

Le lecteur est aussi amené à voir au-delà des apparences comme dans « La Mendiante rousse », « L'albatros », « Une charogne » pour ne citer que ces poèmes-là.